Cher(e)s ami(e)s,

En ces dimanches de Carême, l'Évangile nous présente quelques merveilleuses rencontres de Jésus (telles la Samaritaine, l'aveugle-né, Lazare,...).

Aujourd'hui, c'est la rencontre de Jésus et de l'aveugle de naissance. « A qui la faute ? » C'est la première réaction des disciples. « Toute vie, répond Jésus, est faite pour rendre gloire à Dieu ». Et le voilà qui rend la vue à cet aveugle. Toute guérison, dans l'Évangile, est un signe. Ce geste de Jésus est une nouvelle création, à l'image de la Première Création, au début du monde, dans le livre de la Genèse. Il prend de la terre et, par sa salive, y incorpore son propre souffle créateur. Avec cette glaise, il recouvre les yeux de l'aveugle et l'envoie à la piscine de Siloé, qui représente le Baptême. Alors s'enchaîne en cascade toute une série d'évènements.

Cet homme, remarquable par sa simplicité et sa foi, doit, d'emblée, faire face à ceux qui le contestent. Il doit faire face à ses voisins qui s'interrogent, aux pharisiens qui lui en veulent et même à ses parents qui le laissent se débrouiller tout seul ! Il doit témoigner et répondre à de nombreuses questions qui le dépassent ! Mais il tient bon et ce parcours le fait progresser dans la foi. La lumière en lui grandit jusqu'à la rencontre décisive où Jésus se révèle à lui et il peut dire alors : « Je crois Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

L'aveugle-né n'a pas de nom dans ce récit. Il est, en quelque sorte, chacun de nous. Chaque baptisé peut s'identifier à lui. Cette illumination par le Christ a transformé cet homme, comme le baptême transforme celles et ceux qui le reçoivent.

Vers l'an 150, un chrétien de Rome, Justin, parlait du baptême en ces mots : « Ce bain est appelé illumination, parce que ceux qui comprennent ces enseignements ont l'esprit inondé de lumière. »

Tout comme l'apôtre Paul en a fait l'expérience après le chemin de Damas, le baptême ouvre les yeux ! Nous apprenons à voir à la manière de Dieu, puisque nous sommes ses enfants.

« Autrefois, vous n'étiez que ténèbres, écrit Paul aux chrétiens d'Ephèse, maintenant dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière. Vivez comme des fils de lumière ! »

« Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir », remarque la sagesse populaire. Oui, nous sommes souvent aveugles et parfois cela nous arrange bien. Ne pas voir, ne pas entendre, ne rien dire, rester gentiment dans son cocon, comme ça on est tranquille, pensent certains. (Cela me rappelle, à vous aussi certainement cette figure des trois singes qui se cachent les yeux, les oreilles, la bouche !)

Mais alors, on s'enferme dans sa coquille ! Est-ce encore vivre ?

Ouvrir les yeux, c'est regarder la réalité. Avec ses côtés sombres - oui, il y en a aussi- mais aussi ses côtés lumineux - et il y en a aussi pas mal !

Ouvrir les yeux, c'est regarder au-delà des apparences, comme le fait Dieu. Le prophète Samuel en a fait l'expérience quand il s'est agi de choisir un successeur à Saül : David n'était pas le plus âgé ni le plus costaud, mais Dieu, oui DIEU l'avait choisi ! (*La première lecture de ce dimanche, 1^{er} livre de Samuel, chapitre 16*).

Ouvrir les yeux, c'est vivre en enfants de lumière et Paul précise que tout est bonté, justice et vérité. (*Deuxième lecture de ce dimanche, lettre de St Paul aux Ephésiens chapitre 5, 8-14*).

Vivre dans la lumière, c'est forcément affronter tout ce qui est ténèbres, refus de voir et comprendre, enfermement, comme l'aveugle guéri a dû le faire. Tout le monde sait aujourd'hui que l'avenir de la planète est en jeu ; et pourtant lorsque de grands pays industriels refusent des accords de réductions de la pollution, ils refusent de prendre leur part de responsabilité.

Lorsque nous nous intéressons et participons à une solidarité internationale avec les petits propriétaires des pays en voie de développement, nous sommes sur le chemin du Père à la suite de Jésus.

Lorsque par ce temps de crise du coronavirus, nous prenons des nouvelles par téléphone de voisins, parents, personnes isolées, lorsque nous achetons raisonnablement les produits alimentaires, lorsque nous profitons de ce moment particulier et néanmoins tragique pour regarder des émissions télévisées instructives, lorsque nous essayons de suivre l'eucharistie sur Kto,

la messe du dimanche de France2, lorsque nous ouvrons une Bible, une revue chrétienne, lorsque nous prions pour nos dirigeants, le corps sanitaire, les malades, les uns pour les autres, nous laissons la lumière de Dieu transformer un peu plus notre vie.

Ouvrir les yeux, c'est repérer tous les signes de lumière et d'espérance en nous et autour de nous.

Redécouvrons la richesse de notre baptême. Comme l'aveugle guéri, nous sommes invités à cheminer vers la pleine reconnaissance de Celui qui est la Lumière du monde.

« Ouvre nos yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour ».

Bonne poursuite du Carême à toutes et à tous

Prenez soin de vous et de vos proches

Fraternellement

Abbé Gérard